



Condoleance Douleureuse Sur La Mort De ... Mons. Jean Frideric
Falckner ... Bourguemaitre de la celebre ville de Leipsie. de qui les
Funerailles furent celebrées Le 26. de Janvier 1703 : Consacrée avec
respét d'une plume languissante à ... Monsieur Frid. Mich. Falckner, Doct.
en Droit & Senateur Monsieur Abr. Falckner, Doct. en Droit

Lipsiae

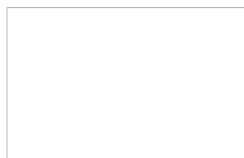
Schreckenfels, Johann Gottfried

LP R 4° II, 00003 (06,27)

https://dhb.thulb.uni-jena.de/receive/ufb_cbu_00006650

urn:nbn:de:urmel-90ea0101-a9a4-4743-b6e0-943ff5c8c59c5-00005946-11

Lizenz: <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>



CONDOLEANCE
DOULOUREUSE

SUR
LA MORT

DE

Tres-Noble, tres-Magnifique & tres-venerable
SEIGNEUR
MONS. JEAN FRIDERIC
FALCKNER,

Seigneur de Braußvvig & de Goestevviz

Juris C. Comte Palatin Imperial

Conseiller de sa Majesté Le Roy de Pologne

&

Electeur de Saxe

&

Bourguemaitre de la celebre ville
de Leipfic.

de qui les Funerailles furent celebrées

Le 26. de Janvier 1703.

Consacrée avec respét d'une plume languissante

à tres-honorables Mesieurs

Monfieur Frid. Mich. Falckner, Doct. en Droit & Senateur

Monfieur Abr. Falckner, Doct. en Droit

par leur

tres-humble & tres-respectueux serviteur

J. G. Schreckenfels

Maitre de la Lang. Ital. Franc. & Angloise

L I P S I Æ.

Litteris Joh. Wilhelm Krüger.



Messieurs
Et
Tres-honorés Patrons!



étoit une coutume reçue parmi les Juifs de pleurer la mort de ces grands hommes, que Dieu avoit élevés au dessus d'eux pour être les Gouverneurs de leur Republique: La perte qu'ils firent d'un Moïse & d'un Josué leur sembloit irréparable; ils faisoient couler de leurs yeux des ruisseaux de larmes, pour faire éclater partout leurs ressentimens: Larmes steriles & infructueuses à la vérité, puisqu'elles ne pouvoient les dédommager de leurs pertes, ni leur rendre ces Heros que la mort leur avoit enlevés; mais justes & utiles à la nature, puisqu'elles lui servoient à donner des preuves de sa reconnoissance & de sa tendresse envers ses bienfaiteurs, qu'elle pleuroit l'espace de plusieurs jours.

C'est ce qui parut avec éclat dans la mort d'Abner ce fameux Capitaine de l'Armée d'Israël. David pour honorer sa memoire, se rendit avec son peuple sur le lieu, où étoit son corps pâle & sanglant, il le fit ensevelir avec pompe, & pour rendre ses obsèques plus venerables, il pleura sur son tombeau, poussant au milieu de cette morne assemblée les foibles accens de sa voix plaintive;

Ne savez-vous pas qu'un Prince est mort aujourd'hui en Israël?

Certes! Messieurs tres-honorés, La perte que notre ville a faite depuis quelques jours est plus considerable que ne fut celle d'Abner au peuple Juif! Vous remarqués bien Messieurs à mes paroles tremblantes, que je souhaite de parler de Monsieur votre tres-venerable Pere, que la mort, ou plutôt ce monstre insatiable nous ravit Le 18. de ce Mois, de qui nous celebrons aujourd'hui les funeraillles & dont le triste souvenir occupera nos cœurs eternellement.

Ce grand Homme est devenu la proie de la mort, ces yeux si vigilans sont fermés. cette bouche si feconde est condamnée à un silence perpetuel, son corps est réduit en cendre! triste Mort! funeste destinée! qui ne nous laisse que des regrets & des soupirs!

La

La douleur s'étend partout, où il a porté la réputation de sa sagesse, L' Illustre Senat en est en deuil, Les savans Le regrettent; Les Sages le plaignent, le Bourgeois déplorent la perte de leur Bourguemaitre sa famille honorable est presque inconsolable: tous enfin portent sur les visages des marques de leur tristesse, & un son lugubre fait retentir sa mort à nos oreilles!

Mais arrêtés vos larmes Messieurs, il ne faut pas dire que Monsieur votre venerable Pere soit mort, il faut dire plutôt qu'il est parvenu à une glorieuse immortalité par les miracles de sa vertu, & de ses actions louables qui feront de ses cendres un parfum de bonne odeur dans tous les siècles. La vertu fait que ceux qui ont vécu selon Dieu, ne peuvent mourir dans le souvenir des hommes, parceque la memoire des vivans est un second berceau des morts, où ils renaissent immortels, trouvant une vie nouvelle dans leurs actions.

La mort n'est pas une entiere destruction de l'homme; mais plutôt un passage à l'immortalité. Il est vray que ce mot laisse toujours une idée fâcheuse dans l'esprit, & les Romains l'avoient en si grande abomination dans leurs funerailles, que pour signifier qu'un tel étoit mort, ils disoient toujours: *il s'en est allé, il est parti, il a vécu, abir, fuit,* & La sainte écriture dit dans le même sens, *dormir, sommeiller, reposer;* C'est pourquoy ceux qui ont dit que le sommeil est une image ou un frere de la mort, ont fort bien parlé, car le dormir est une courte mort, & le mourir est un long sommeil: & de même que quand on a bien dormi, on se leve joyeusement; ainsi au jour du jugement ceux qui sont morts en chrétiens, refuseiteront glorieusement; ces deux parties sont si necessaires, que sans dormir on ne peut vivre temporellement, & sans mourir, l'on ne peut vivre eternellement.

Messieurs, vous avez pourtant sujet de vous consoler, quand vous pensez que Monsieur votre Venerable Pere est mort en triomphant au milieu de son glorieux Gouvernement, la mort le pouvoit bien enlever du monde; mais elle ne pourra ni affoiblir sa Réputation, ni ne diminuer sa gloire.

Marc Aurele voyageant en chypre, trouva une inscription Grecque sur le tombeau d'un ancien Roy, que l'ay jugé meriter icy la place. Voici les maximes: dit-il que l'ay suivi pendant le cours de ma vie. Je n'ay point épouvané par des menaces ceux que l'ay pû vaincre par prieres; Je n'ay point châté publiquement les fautes auxquelles j'ay pû remedier par une correction secrette; Je ne me suis jamais vengé d'aucune injure que je n'en eusse auparavant pardonné quatre; Je ressens une douleur sensible d'avoir été obligé de punir, & j'ay une joye extreme d'avoir pardonné; Les vers rongent icy mes os, puisque je naquis homme, & parceque j'ay vécu vertueusement, mon esprit se repose avec les Dieux.

Quand un homme meurt sans reproche, il faut donner des éloges plutôt à sa vie que des larmes à sa mort. Je suis persuadé que l'application

cation sera approuvée, quand je dis que ce sont les memes vertus qui ont fait agir à **Monsieur votre venerable Pere**: car la sagesse qu'il faisoit paroître dans toutes ses deliberations, la Justice & la douceur avec lesquelles il executoit ses desseins, l'experience consommée qu'il avoit dans les affaires, son exactitude à remplir si dignement son devoir. Il étoit le ferme soutien de la justice, le fidele Depositaire du secret de ses amis, ses portes & ses oreilles étoient ouvertes à ceux qui l'imploroient, il étoit aveugle & sourd pour les pressens & pour les promesses, la ressource des innocens & la Terreur continuelle des coupables: enfin il n'écouloit que l'équité sur son **Tribunal**.

Tout cela dis-je le faisoit regarder comme le ministre & l'Agent fidele de son Createur. En verité **Messieurs** La perte en seroit irreparable, s'il ne laissoit après lui dans nôtre **Ville des Hommes Illustres** qui sont animés du même esprit, capables de Gouverner les peuples & pour leur donner des lois; Je fais bien **Messieurs** que vous êtes tres sensibles à cette perte, & que vous voulez honorer sa pompe funebre par vôtre douleur, comme vous l'avez honoré pendant sa vie par vôtre obeissance.

Ce sont là des accidens douloureux; mais inevitables & par la loy de la naissance nous devenons sujets à la tyrannie de la mort. Les cimetières des Africains sont plantés de fleurs, moins pour servir d'ornemens que pour marquer la fragilité de la vie humaine.

Consolez vous donc **Messieurs**, que cet arrêt irrevocable de Dieu ne pardonne à qui que ce soit, & comme nous sommes aujourd'huy spectateurs de la mort des autres, il faut aussi que nous devenions un jour nous mêmes un spectacle aux autres par notre propre mort. Pensés qu'il a plu à Dieu de le transplanter comme un bon arbre au ciel qui est le jardin des bienheureux, où le Printemps est eternel, & dont les fleurs sont les étoiles; il n'a fait que changer de demeure, il a passé de la mort à la vie, & de la region des tenebres dans le séjour de la lumiere.

Dieu l'a mis en possession d'un gouvernement qui n'a point de fin, & il est plus grand devant Dieu, qu'il n'a jamais été devant les hommes. **Heureux Messieurs**, si, en vous offrant cette **Condoleance douloureuse**, j'ay pu remplir mon devoir, plus heureux, si Dieu exauce les voeux que je porte aux pieds de son throne, pour attirer sur vos Nobles Personnes les plus precieuses benedictions, & vous faire connoître par la ferveur, La passion, & le Zele avec le quel je suis.

à Lipsie, le 26. de Janvier 1703.

Messieurs
Et
Tres-honorés Patrons!

Votre tres-humble tres obeissant & tres-respectueux
Serviteur

J. G. Schreckenfels.